



Petite histoire des frères Chaperon

Nigel Bradbury (7626)

Né en Angleterre, Nigel immigre au Canada avec sa famille à l'âge de 4 ans. Après des études en mathématiques à l'Université de Waterloo, il entre au service de Bell Canada où il passera 28 ans avant de prendre sa retraite en 2004. Il poursuit des recherches généalogiques sur sa famille et sur celle de son épouse depuis une dizaine d'années. Il travaille aussi comme indexeur bénévole pour l'organisation *FamilySearch*.

Résumé

Courte histoire des deux frères Chaperon, issus de la communauté huguenote de Londres, arrivés à Québec peu après 1763, ainsi que celle de leurs descendants.

Dans le volume 2 de son *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, Cyprien Tanguay présente Georges et Louis Chaperon comme étant deux frères huguenot[s], de Berne, Suisse. Leurs origines suisses sont également mentionnées dans le *Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal (PRDH)*. L'auteur du présent article est toutefois d'avis que les deux frères venaient plutôt de la collectivité huguenote de Londres, en Angleterre^{1, 2}.

Les Chaperon à Londres

Il est impossible dans le cadre du présent article de rendre justice à l'histoire des huguenots. Disons simplement que leur répression en France connaît des hauts et des bas sur une période d'environ 150 ans, soit jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes en 1685, qui oblige les huguenots restants à faire un choix : se convertir au catholicisme ou quitter la France. Ceux qui choisissent d'émigrer sont généralement des artisans ou d'autres personnes possédant des compétences qui leur permettent de trouver du travail ailleurs. Beaucoup se rendent en Angleterre où se trouvent des collectivités huguenotes depuis le milieu du xvi^e siècle. La plus grande partie des réfugiés s'établissent dans deux principaux quartiers de Londres : Spitalfields, dans l'est, où se concentrent les tisserands, plus nombreux, et Soho/Westminster (près des édifices actuels du

Parlement), qui attire les commerçants, bijoutiers, tailleurs, ébénistes et autres professionnels plus prospères.

Heureusement pour les généalogistes, la Société huguenote de Londres a préservé une documentation importante sur cette collectivité³, dont des registres paroissiaux (mariages, baptêmes, témoignages, reconnaissances) qui révèlent la présence de plusieurs Chaperon à Londres à partir de la fin des années 1680. Ces registres comprennent les actes de baptême de neuf enfants de Pierre Chaperon et Marie Benoit, nés entre 1708 et 1729. Peu après leur mariage, Pierre et Marie déménagent de Spitalfields à Soho, ce qui suggère une certaine ascension sociale.

Louis, quatrième enfant et deuxième fils de Pierre et Marie, est baptisé le 6 juin 1714 à l'église dite le Tabernacle dans Milk Alley, à Westminster⁴. Le 23 août 1737, Louis épouse Ann Trosler à l'église St. James de Piccadilly⁵. Louis et Ann auront six enfants nés entre 1741 et 1757, dont Lewis (né le 31 octobre 1746), leur quatrième enfant et troisième fils, et George (né le 21 avril 1753), leur plus jeune et quatrième fils⁶. En tant que fils cadets, Lewis et George auraient eu à faire face à la coutume anglaise de la primogéniture.

Lewis Chaperon (1746-1805)

Il est presque certain que Lewis soit le premier de sa famille arrivé au Nouveau Monde. Des registres de recensement

1. L'auteur tient à remercier les personnes suivantes pour leur assistance et leur soutien : Michèle Bradbury, descendante à la septième génération de Lewis Chaperon ; Rosaire Tremblay, un historien de Baie-Saint-Paul qui a fourni des renseignements utiles sur l'histoire des Chaperon dans cette ville ; Jean-Pierre Gendreau-Héту, qui l'a encouragé à publier le fruit de ses recherches ; Maurice Germain, qui a formulé des commentaires instructifs et a déniché le contrat de mariage de Michel Chaperon ; ainsi que divers descendants des deux frères Chaperon qui ont communiqué avec lui via *Ancestry.ca*.
2. La mention de l'origine suisse des frères Chaperon a été supprimée des registres du *PRDH*.
3. La Société huguenote de Londres a notamment publié un ouvrage en 10 volumes contenant des actes de baptême et de mariage, et d'autres documents. À la connaissance de l'auteur, cet ouvrage n'est pas disponible en ligne à l'heure actuelle.
4. Registres de la Société huguenote de Londres.
5. www.familysearch.org/. (Louis est inscrit sous le nom de Lewis Chapron).
6. *Ibid.*

indiquent qu'il loge dans une famille de Boston en 1765, après son arrivée par bateau en provenance de l'Angleterre⁷. Comme il est alors âgé de 18 ans et cadet des frères, il est fort plausible qu'il espère bâtir sa fortune outre-mer. Cette période voit d'ailleurs l'arrivée de nombreux hommes d'affaires américains dans la province de Québec, alors décrite dans la presse de Londres comme une terre de possibilités. Lewis étant protestant et probablement bilingue, la ville de Québec aurait été un choix logique.

Lewis débarque à Québec vers 1770. Le 25 février 1773, il épouse Jane Shadforth (1750-1826) à l'église anglicane de Québec. Les témoins de son mariage sont Robert Lester, homme d'affaires, futur député et lieutenant-colonel de milice, et John Aitkin, commerçant⁸. L'identité des témoins semble indiquer que Lewis est déjà bien établi dans le milieu des affaires anglophone. Les origines de Jane sont inconnues, mais les registres du Yorkshire, en Angleterre, font état d'une certaine Jane Shadforth née en 1750. Rien, toutefois, n'explique comment elle se serait retrouvée à Québec. Elle connaissait peut-être Lewis, ou bien le mariage aurait été arrangé par les parents des deux familles en Angleterre.

Lewis et Jane auront neuf enfants : Lewis (1774), George (1775), Jane (1776), Susannah (1779), Mary (1782), Ann (1783), Nicholas (1783), Peter (1787) et Thomas (1791)⁹.

Des documents juridiques révèlent qu'en 1774 Lewis est président d'un jury dans un litige civil¹⁰. Le droit à un procès devant jury et une assemblée élue sont alors des exigences clés de la collectivité commerçante protestante anglaise dont Lewis fait partie. Privés de ces droits par l'*Acte de Québec*, les commerçants anglais adressent une pétition au roi contre cette loi. Lewis est l'un des nombreux hommes d'affaires à signer cette pétition en 1775¹¹. Malgré ces protestations, l'*Acte de Québec* restera en vigueur jusqu'en 1791.

En 1775, un conflit armé éclate entre la Couronne britannique et ses colonies américaines. L'armée continentale américaine attaque et assiège Québec vers la fin de l'année 1775. Ravagée par la petite vérole, elle doit se retirer en mai 1776

après l'arrivée des renforts navals britanniques. Lewis et Jane font baptiser leurs deux premiers enfants, Lewis et George, peu après leur naissance, mais leur troisième enfant, Jane, née en octobre 1776, ne sera baptisée qu'en 1797. C'est donc sans doute pour échapper au siège de la ville que Lewis et Jane quittent Québec pour s'établir à Baie-Saint-Paul vers la fin de l'année 1775. En 1779, Lewis et son frère George sont copropriétaires de deux navires de cabotage¹².

Lewis s'établit à Baie-Saint-Paul pour y gérer ses divers intérêts commerciaux. En 1790, il figure dans un répertoire des hommes d'affaires de la province de Québec (devenue le Bas-Canada en 1791), qui mentionne son rôle de commissaire adjoint pour l'approvisionnement en fournitures de guerre dans les années 1780¹³. Comme nous l'expliquons plus loin, il doit assumer la triste tâche d'établir un régime de tutelle pour la veuve et les enfants de son frère George. Lewis est aussi directeur du scrutin pour le comté de Northumberland, lors des élections de 1796 à la Chambre d'assemblée provinciale¹⁴.

C'est durant cette période que Lewis et plusieurs autres hommes d'affaires prêtent serment contre la transsubstantiation, le dogme selon lequel l'hostie reçue lors de la communion se convertit en corps du Christ ; ce serment ressemblait à celui requis par les *Test Acts*, lois britanniques en vertu desquelles seuls les membres de l'Église d'Angleterre étaient admissibles à des emplois dans la fonction publique¹⁵. On ne sait pas exactement pourquoi les signataires jugent nécessaire de poser ce geste qui pourrait toutefois accroître leurs chances d'être nommés au Conseil législatif établi par la *Loi constitutionnelle* de 1791. L'empressement de Lewis à prêter serment pourrait aussi refléter son héritage huguenot et l'importance qu'il accorde à sa religion.

Lewis meurt le 15 janvier 1805 à l'âge de 58 ans. Sa femme, Jane, lui survivra pendant de nombreuses années, s'éteignant le 27 mars 1826 à l'âge de 76 ans¹⁶. Les fortes convictions religieuses de Lewis ne semblent pas avoir été partagées par tous ses enfants : deux mois après son décès, son fils Thomas est baptisé selon les rites de l'Église catholique¹⁷.

7. *A Report of the Record Commissioners of the City of Boston, Containing the Selectmen's Minutes from 1764 through 1768*, Boston, Rockwell and Churchill, 1889, p. 162. Lors d'une réunion du conseil municipal de Boston tenue le 12 juin 1765, une dénommée Elizabeth Coburn informe le conseil qu'elle a accueilli comme pensionnaire un certain Lewis Chaperon qui est arrivé à bord du navire du capitaine Jarvis en provenance de l'Angleterre.

8. Registres de l'église anglicane métropolitaine de Québec.

9. Des actes de baptême existent pour Lewis et George (église anglicane métropolitaine de Québec), Jane, Susannah, Mary, Peter (cathédrale anglicane *Holy Trinity* de Québec) et Thomas (dans l'église catholique en 1805, peu après la mort de son père). Nicholas et Ann sont mentionnés dans des recherches effectuées par Robert St. Gelais (<http://wc.rootsweb.ancestry.com>).

10. Un fichier PDF trouvé sur Internet mentionne les problèmes juridiques d'un certain Jean-Baptiste Ariail (<http://ariailfamily.com>).

11. SHORT, Adam, et Arthur G. DOUGHTY. *Documents Relating to the Constitutional History of Canada 1759-1791*, Ottawa, S.E. Dawson, 1907, p. 415.

12. BOILY, Raymond. *Le guide du voyageur à la Baie-Saint-Paul au XVIII^e siècle*, Montréal, Leméac, 1979, p. 44.

13. BRUNET, Michel. « La conquête anglaise et la déchéance de la bourgeoisie canadienne (1760-1793) », *La présence anglaise et les Canadiens*, Montréal, Beauchemin, 1958, p. 84.

14. *Journaux du Conseil législatif de la province du Bas-Canada*, Québec, John Neilson, 1796.

15. WHITE, W.J., publié sous la dir. de. *Canadiana*, vol. 1, Montréal, Gazette Printing Company, 1889, p. 154.

16. Enregistrement du nouvel enterrement de plusieurs membres de la famille Chaperon à Baie-Saint-Paul en 1891.

17. Les registres paroissiaux indiquent que Thomas a été baptisé le 13 mars 1805 à Baie-Saint-Paul.

George Chaperon (1753-1787)

Le premier document confirmant la présence de George au Québec concerne sa propriété, conjointement avec Lewis, de deux navires, en 1779. Le 4 novembre 1782 à Québec, George épouse Mary Wardel (1767-1841) âgée de 15 ans et fille d'un sergent du 47^e Régiment de fantassins des forces britanniques¹⁸. Nous ne savons pas comment George et Mary se sont rencontrés, mais nous pouvons déduire que George était appelé à se rendre à Québec pour affaires et qu'il aurait été logique pour lui d'y chercher une épouse protestante. Après avoir aidé à défendre Québec en 1775, le 47^e Régiment de fantassins participe à la bataille de Saratoga (dans le nord de l'État de New York) où beaucoup de ses membres sont capturés et emprisonnés jusqu'en 1783. Il n'est pas rare à l'époque de voir certains soldats amener leur famille avec eux (en partie pour les tâches ménagères telles que la préparation des repas et la lessive). La période d'affectation outre-mer tirait à sa fin et le régiment s'apprêtait à retourner en Angleterre. Il se peut que Mary ait eu à faire un choix : se marier et rester au Canada quitte à ne jamais revoir sa famille, ou renoncer à épouser George pour retourner en Angleterre avec son père. En août 1782, George et Mary deviennent respectivement parrain et marraine d'un fils de Jacob Bettez, un commerçant protestant suisse vivant à Baie-Saint-Paul, ce qui donne à penser que le mariage était déjà prévu à ce moment-là¹⁹.

George et Mary auront trois enfants : Mary (1783), George (1785) et Lewis (1786)²⁰.

George jouit probablement d'un certain statut social dans la collectivité, car il est appelé à participer à l'enquête sur une mort accidentelle survenue en 1786²¹. En avril 1787, il meurt noyé lors du naufrage de son navire dans une tempête près de Baie-Saint-Paul²². Comme Mary n'a pas encore 20 ans, Lewis aide à établir un régime de tutelle pour elle et ses enfants²³. L'acte de tutelle est mis à jour en 1788, 1794 et 1804. Mary restera veuve pendant plus de 50 ans et s'éteindra le 10 février 1841²⁴.

Les neuf enfants de Lewis Chaperon et Jane Shadforth

- Le fils aîné, aussi nommé Lewis (1774-1833), est commerçant à Québec. En 1811, il épouse Emily Oliva (1788-?), âgée de 22 ans et fille d'un homme d'affaires allemand, en la cathédrale anglicane de Québec. Les affaires de Lewis l'amènent à sillonner le Bas-Canada. Ses sept enfants voient le jour à Québec, Trois-Rivières, Nicolet et Montmagny. Mentionnons

en passant que la sœur d'Emily, Marie-Louise, est mariée à Louis Panet, notaire, sénateur canadien, lieutenant-colonel de milice et président de la Société Saint-Jean-Baptiste du Bas-Canada.

- George (1775-1862) ne se mariera jamais et passera sa vie à Baie-Saint-Paul. Membre apparemment respecté de la collectivité, il est major de milice et actif dans l'administration locale (il est membre d'une commission qui fait construire une route entre Baie-Saint-Paul et Saint-Joachim dans les années 1840).
- Jane (1776-1844) et Mary (1782-1859) demeurent aussi à Baie-Saint-Paul sans se marier.
- En 1823, Susannah (1770-1825), alors âgée de 43 ans, épouse Laurent Lavoie, un veuf d'une vingtaine d'années son aîné. Elle rend l'âme un jour après avoir donné naissance à un fils qui la suivra un mois plus tard.
- Ann (1783) et Nicholas (1783) meurent tous deux en bas âge.
- Peter (1787-1820), un autre commerçant, épouse Ann Wagner (l'acte de mariage n'a jamais été trouvé). Ils auront un fils, Peter, né en 1815. En 1820, Peter (père) — *lunatic and distracted* selon l'acte d'inhumation — se suicide par noyade dans le Saint-Laurent. En 1844, Peter (fils) épouse Isabelle Lavoie en la cathédrale anglicane de Québec, lors de la dernière cérémonie protestante dans la famille avant sa conversion à la religion catholique.
- Thomas (1791-1869) est lui aussi commerçant, d'abord à La Malbaie, puis à Baie-Saint-Paul. Curieusement, bien que baptisé dans la religion catholique à l'âge de 14 ans, il épouse Julia Reinhart (1799-1821), la fille d'un marchand, en la cathédrale anglicane de Québec en 1817. Thomas et Julia auront deux fils : l'un mourra en bas âge et l'autre ne se mariera jamais. Après la mort de Julia, Thomas épouse Marie-Josephte Rousseau en 1826. Ils auront deux enfants, dont une seule, Adèle (1827-1900), survivra à l'enfance. Thomas semble être un membre respecté de la collectivité (il détient le grade de major de milice). Il s'éteint à l'âge de 77 ans, un an après le décès de sa deuxième épouse.

En 1847, Adèle épouse Léandre Gobeil (1819-1881), juge de paix et agriculteur prospère. Adèle et Léandre finiront par hériter de tous les biens immobiliers de la famille Chaperon à Baie-Saint-Paul. Léandre et Adèle auront un enfant, une fille nommée Éloïse. En 1880, à l'âge de 18 ans, Éloïse épouse Arthur Samson, le plus jeune fils d'un marchand de Québec. Elle meurt en 1883, environ trois mois avant sa seule fille, Marie-Louise. En 1891, Adèle obtient le consentement de

18. Registres de l'église anglicane métropolitaine de Québec.

19. Acte de baptême de Frédéric Bettez, daté du 28 août 1782, dans la paroisse de Baie-Saint-Paul. Jacob Bettez avait épousé Geneviève Laparre lors d'une cérémonie catholique en 1768.

20. Des actes de baptême ont été trouvés pour Mary et George (église anglicane métropolitaine de Québec) et pour Lewis (cathédrale anglicane *Holy Trinity* de Québec).

21. Renseignements fournis par Rosaire Tremblay, un auteur de Baie-Saint-Paul.

22. BOILY. *Op. cit.*, p. 51.

23. Les documents de tutelle sont accessibles sur le site de Bibliothèque et Archives nationales du Québec <http://pistard.banq.qc.ca/>.

24. Enregistrement du nouvel enterrement de plusieurs membres de la famille Chaperon à Baie-Saint-Paul en 1891.

l'évêque de Chicoutimi pour faire enterrer à nouveau plusieurs Chaperon, dont Lewis, son épouse Jane et sa belle-sœur Mary, dans un lot spécial au cimetière de Baie-Saint-Paul. Adèle décède en 1900 à l'âge de 73 ans, laissant sa fortune et ses terres à plusieurs œuvres de bienfaisance locales.

Les trois enfants de George Chaperon et Mary Wardel

- En 1810, Mary (1783-1842) épouse, en la cathédrale anglicane de Québec, Lewis Dame, un commerçant né aux États-Unis. Ils auront un enfant, Sophie (morte en bas âge) avant le décès de Lewis en 1814. Mary ne se remariera pas et vivra plus tard avec sa mère à La Malbaie.
- George (1785-1846) devient commerçant à Québec. Il se mariera deux fois selon le rite catholique; en 1818 à Charlotte Migneron (ils n'auront pas d'enfants); en 1836 à Natalie Darveau, la fille d'un maçon, de 22 ans sa cadette. Ils auront six enfants, dont un futur prêtre et un futur notaire de Québec.
- On sait peu de choses sur le plus jeune fils, Lewis (1786-?). En 1797, il est baptisé à la cathédrale anglicane de Québec à l'âge de 11 ans. Aucun autre registre n'a été trouvé. La date et le lieu de son décès sont inconnus.

Le mystère de Michel Chaperon

Qui est Michel Chaperon et qui sont ses parents?

Michel (1796?-1851) est censé être le dernier enfant de Lewis et Jane. D'après Tanguay, le père de Michel serait George, ce qui est manifestement inexact puisque George est décédé en 1787. Les registres indiquent que Michel avait 26 ans au moment de son mariage avec Constance Simard (1792-1865), à la cathédrale anglicane de Québec en novembre 1822. Il devait être important pour Michel de se marier dans une église protestante, car le trajet de La Malbaie à Québec était un déplacement d'envergure à l'époque. On peut se demander pourquoi Michel a choisi d'épouser Constance, une fille d'ouvrier

illettrée et plus vieille que lui. Il est à noter que le premier de leurs trois enfants est né cinq mois après le mariage.

Michel a des intérêts commerciaux variés. En 1826, il loue une scierie à Rivière-Mailloux et, en 1840, il est propriétaire d'une goélette. Il est capitaine de milice et membre d'un comité formé en 1827 pour construire une nouvelle école à La Malbaie. Il reçoit également des gens en visite dans la région; des écrits font état de visiteurs venus dans la région pour la chasse et la pêche dans les années 1830 et logés chez les Chaperon. Il est qualifié de *bourgeois* dans son acte de décès.

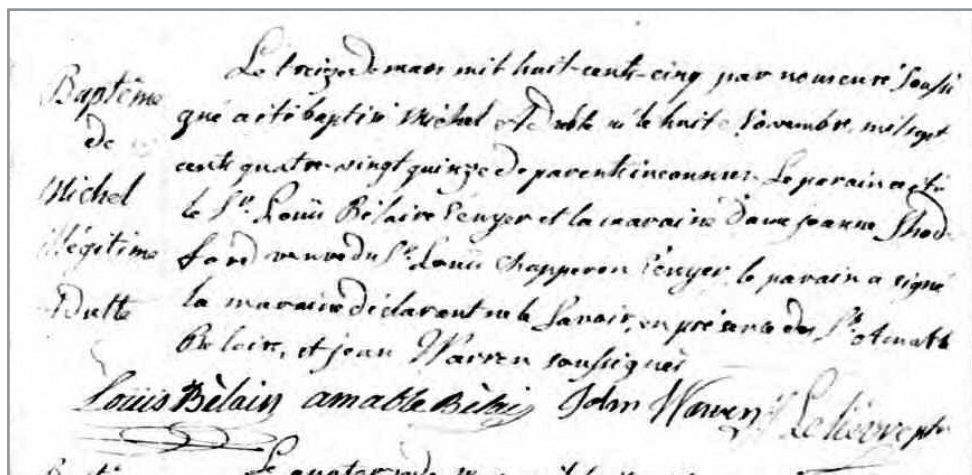
L'examen du contrat de mariage entre Michel Chaperon et Constance Simard révèle un mystère. Dans l'extrait figurant ci-dessous, Michel indique que ses parents sont feu George Chaperon et Marie Wardel. Comme il est noté plus haut, George Chaperon ne pouvait pas être le père biologique de Michel, puisqu'il est décédé neuf ans avant la naissance de ce dernier. Par ailleurs, si Michel avait été le fils de Lewis Chaperon et Jane Shadforth, cela aurait été indiqué dans le contrat de mariage.

Un événement sans rapport apparent pourrait jeter un peu de lumière sur le mystère. Le 13 mars 1805, Thomas Chaperon, fils de Lewis et Jane Shadforth, et un autre enfant sont baptisés en même temps dans la religion catholique à Baie-Saint-Paul.

Ce Michel est illégitime et baptisé plus de neuf ans après la naissance. Son parrain et sa marraine sont Louis Bélair (un homme d'affaires de Baie-Saint-Paul) et Jane Shadforth, deux membres respectés de la collectivité. La date de naissance de ce Michel (8 novembre 1795) correspond à l'âge indiqué dans l'acte de mariage de Michel Chaperon.

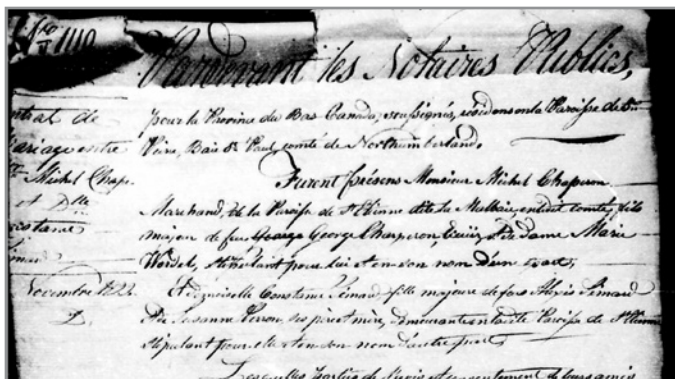
Si ce Michel a pris le patronyme Chaperon, qui sont alors ses parents? Les technologies génétiques actuelles permettent de répondre en partie à cette question. Dans le cadre du Projet Québec ADNy, des tests d'ADNy ont été effectués sur un descendant de Michel Chaperon et un descendant de George Chaperon (l'époux de Mary Wardel). Les résultats indiquent une correspondance ADN exacte. Ils confirment que le père de Michel Chaperon était bien un Chaperon.

Michel ayant été conçu au début de 1795, son père pourrait être Lewis Chaperon (1746-1805), son fils Lewis (né en 1774) ou son fils George (né en 1775). Nous ne connaissons peut-être jamais la vérité, mais l'auteur penche pour l'un des deux fils en raison de deux indices: la date du baptême de Michel (peu après la mort de Lewis) et le fait que Jane Shadforth soit sa marraine. En effet, Jane aurait probablement été plus encline à assumer ce rôle pour un enfant engendré par un de ses fils adolescents et qui aurait été son premier petit-enfant, plutôt que par son mari. Le cas échéant,



Acte de baptême de Michel, illégitime.

Source : Ancestry.ca.



Extrait du contrat de mariage entre Michel Chaperon et Constance Simard.

Source : Archives nationales du Québec, à la demande de M. Jean-Pierre Gendreau-Héту.

Jane et Mary Wardel auraient peut-être décidé ensemble que la meilleure solution à long terme serait que Mary adopte Michel pour que celui-ci puisse bénéficier des avantages du nom de famille Chaperon.

Et qui était la mère de Michel? Si l'un des fils était le père, la mère était probablement une adolescente de Baie-Saint-Paul (peut-être une servante?). Il est possible que le perfectionnement des tests d'ADN permette un jour de répondre à cette question mais, pour l'instant, le mystère subsiste.

Vous pouvez communiquer avec l'auteur à l'adresse :
peter Nigelbradbury@gmail.com

